

Evangeline.

DEUXIEME PARTIE

II
(Suite)

A chaque coin de la maison, au milieu des fleurs du jardin, s'élevaient des colombiers, perpétuel symbole d'amour, avec leurs scènes d'éternelles tendresse et de rivalité éternelle. Le silence régnait à l'entour. Les rayons du soleil disputaient encore la cime des arbres à l'ombre dans laquelle était déjà plongée la maison. Du sommet de la cheminée s'élevait une légère colonne de fumée bleue, qui montait et se répandait lentement dans l'air du soir. Sur les derrières de la maison, un serfier partant de la porte du jardin courait à travers les grands bosquets de chênes, jusqu'au bord de la prairie sans limite où le soleil descendait lentement au milieu d'une mer de fleurs. Tout au milieu de son sillon de lumière, comme des navires dont les noirs cordages pendant librement du haut des mâts durant le calme plat des tropiques, se dressait un massif d'arbres avec leurs vignes aux cordages entremêlés.

Juste à l'endroit où la forêt rencontrait les vagues fleuries de la savane, était assis, sur un coursier harnaché à l'espagnole, un pâtre en guêtres et au pourpoint de peau de daim. Large et brun était le visage qui, de dessous un sombrebr espagnol, contemplait ce paisible spectacle avec le regard superbe du maître. Autour de lui, de nombreux troupeaux de vaches paisaient tranquillement dans la prairie, respirant les humides vapeurs qui s'exhalaient de la rivière et qui se répandaient sur tout le paysage. Alors, soulevant lentement sa corne suspendu à son côté, et gonflant tout entière sa large profonde poitrine, il fit entendre un son qui alla retentir au loin, sauvage et doux à la fois, à travers l'atmosphère fraîche et tranquille du soir.

Aussitôt les longues cornes blanches du troupeau s'élevèrent dans l'herbe, comme des flocons d'écume sur les courants opposés à l'Océan. Les bêtes regardèrent un moment en silence, puis en beuglant, elle se précipitèrent sur la prairie. Et la masse entière ne fut bientôt plus qu'un nuage, une ombre dans le lointain. Alors, comme le pâtre retournait chez lui, il vit à travers la barrière du jardin les silhouettes du prêtre et de la jeune fille qui venaient à sa rencontre. Ebaï, il sauta au bas de son cheval, et il courut au devant d'eux, les bras étendus et poussant des exclamations d'étonnement. Quand ils purent voir son visage, ils reconnurent Basile le forgeron. Il leur fit un accueil cordial et les mena dans son jardin.

Ils s'assirent sous une tonnelle de roses, et les réponses et les questions se succédèrent sans fin. Ils épanchèrent librement leurs cœurs, renouvelant les embrassements de l'amitié, riant et pleurant tour à tour, ou par intervalles demeurant silencieux et pensifs. Pensifs, ils l'étaient, car Gabriel ne venait pas, et le cœur de la jeune fille était envahi par le doute et par de sombres pressentiments. Enfin Basile, quelque peu embarrassé, rompit le silence et dit : "Si vous êtes venus par l'Atchafalaya, comment n'avez-vous rencontré nulle part sur les bayons le bateau de mon Gabriel ?" A ces mots de Basile, une ombre passa sur la figure d'Evangeline, des larmes montèrent à ses yeux, et elle dit d'une voix tremblante : "Parti ! Gabriel est parti !" Puis, cachant son visage sur le sein de Basile, elle laissa déborder son pauvre cœur gonflé, et elle pleura et sanglota. Alors le brave Basile dit, et sa voix prenait un accent enjôlé à mesure qu'il parlait : "Aie bon courage, mon enfant, il n'y a que quelques jours qu'il est parti, le jeune fou ! Il m'a laissé seul avec mes troupeaux et mes che-

vaux. Il devenait fantasque, inquiet, triste et troublé ; son esprit ne pouvait plus supporter le calme de cette tranquille existence. Pensant toujours à toi, toujours incertain et morose, toujours silencieux ou ne parlant que de toi et de ses peines, il était devenu, à la fin, si ennuyé pour les hommes et pour les jeunes filles, et même pour moi, que je me décidai à l'envoyer à la ville d'Adaye pour faire le commerce des mules avec les Espagnols.

De là, il suivra la piste des Indiens aux monts Ozark, ehassant les bêtes à fourrures dans les forêts et attaquant castor sur les rivières. Aie donc bon courage, nous suivrons l'amant fugitif. Il n'est pas encore bien loin : les destins et les courants lui sont contraires. Dès demain, nous nous mettrons en route, et à travers la rosée vermeille du matin, nous le suivrons de près et nous le ramènerons à sa prison." Alors on entendit des voix joyeuses, et, des bords de la rivière, l'on vit arriver, soutenu en l'air sur les épaules de ses camarades, Michel le ménétrier. Longtemps, sous le toit de Basile, il avait vécu comme un dieu de l'Olympe, n'ayant d'autre souci que de dispenser la musique aux mortels. Il était renommé au loin pour ses boucles argentées et pour son violon. "Longue vie à Michel, notre brave ménétrier acadien !" s'écriaient ceux qui le portaient en procession triomphale. Aussitôt, le père Félicien s'avança avec Evangeline, saluant amicalement le vieillard à plusieurs reprises, et lui rappelant le passé.

Basile, transporté de joie, hâlait avec des exclamations bruyantes ses vieux compagnons et leurs commères ; il riait à gorge déployée et embrassait mères et filles. Ils s'émerveillèrent en voyant les biens du ci-devant forgeron, et ses domaines, et ses troupeaux, et sa vie patriarcale. Ils s'émerveillèrent en l'attendant parler du sol, et du climat, et des prairies dont les troupeaux nombreux étaient à qui voulait les prendre.

Chacun pensait en lui-même que lui aussi en ferait volontiers autant. Ainsi ils montèrent les marches, et, traversant la fraîche véranda, ils entrèrent dans la salle de la maison où déjà le souper de Basile attendait le retour du maître attardé. Là, ils se reposèrent et firent la fête ensemble.

Soudain, l'obscurité descendit sur la joyeuse réunion. Tout était silencieux au-dehors, et, illuminant le paysage de ses rayons d'argent, la lune vaporeuse s'élevait brillante avec des myriades d'étoiles. Mais à l'intérieur, plus brillants encore, à la douce lumière de la lampe, resplendissaient les visages des amis. De sa place, au haut bout de la table, le pâtre épanchait son cœur et son vin à la fois avec la même profusion.

Puis allumant sa pipe, remplie du doux tabac natchitoché, il parla ainsi à ses hôtes qui l'écoutaient et qui souriaient en l'écoutant : "Soyez encore une fois les bienvenus, mes amis, vous qui avez été si longtemps sans amis et sans foyer ! Soyez encore une fois les bienvenus dans cette maison, qui vaut mieux peut-être que l'ancienne. Ici, point d'hiver famélique qui congèle votre sang comme les rivières. Ici, point de terrain pierreux qui provoque la colère du fermier.

Le soc de la charrue court sans obstacle à travers le sol comme une quille sur l'eau. Durant toute l'année, les bosquets d'orangers sont en fleurs, et l'herbe croît mieux ici dans une seule nuit que pendant tout un été au Canada. Ici également, d'innombrables troupeaux sauvages courent sans maître dans les prairies. Ici, la terre est à qui la demande. Ici, avec quelques coups de hache dans la forêt, on a du bois pour se construire et se façonner des maisons. (à continuer.)

STILL TO THE FRONT !!!

We are still to the front this spring with our assortment of general merchandise to be found in any city or country store in this province.

Although this is the season of bad roads, the extra inducements we offer, and the reduced prices on most of our goods, will more than repay the sacrifice of travelling through the bad roads.

Do not come all at once, but for the next few months we can guarantee you, that our staff of attentive clerks will be ever ready and willing to serve you all, to your entire satisfaction.

The prospects for a big trade during the spring season is very bright indeed. As soon as roads permit our egg buyers will be out again to visit everybody, and solicit their trade.

It is not necessary to enumerate here the different kinds of goods in our stock. Sufficient it is to say, that we keep almost anything which the people want.

Our spring goods are already all in now, and anybody we can't suit in anything, cannot be suited on this Earth.

We are always prepared to buy all kinds of produce in exchange for our merchandise. Eggs, we make a specialty. Last year we handled 55,000 dozens, and this year we want to increase this amount considerably.

We want wool, hides and pelts, also pork, beef, cattle and sheep, oats, wheat, and other grains, potatoes etc. A full stock of Carter's Tested Seeds on hand.

We handle lumber of all kinds.

Give us a trial.

JO ARSENAULT & SON & CO

WELLINGTON

**THE MODERN
FOUNDRY AND
MACHINE SHOP**

We would call Special attention to the fact that our Establishment is fitted with the very best Modern Machinery and employing none but first class workmen. We are in a grand position to turn out satisfactory work.

OUR FOUNDRY DEPT

has proved to be a decided success. We have spared no expense in fitting up this department, having imported from the United States a "Special Grade of Sand" and using the best trade of "Pig Iron", we are in a position to meet the long desired needs of the public. Parties in need of anything in our line we ask to consider these facts and any work which may be entrusted to us will receive our careful attention. We solicit your valued orders.

Bruce Stewart & Co.

THE MODERN FOUNDERS, Engineers and Machinists
Steam Navigation Co's Wharf
CHARLOTTETOWN P. E. I.

Railway dining Rooms

(Near Railway Station)

Water Street, Summerside, P. E. Island

MEALS OR LUNCH on arrival of all trains.

OYSTERS served any way desired at short notice.

ALL KINDS TEMPERATE DRINKS, CIGARS AND TOBACCO.

G. P. GRADY, Proprietor.

L'Impartial 3 mois, 25 cents.

FURS ! FURS !!

We have now in stock the largest assortment of FURS ever shown under one roof in Charlottetown. We have sole control of the famous Christine Astrackan Jackets. The Best in the world. Every one fully guaranteed. They are worn in every town, village and hamlet on this Island.

Our Electric Seal Jackets are simply perfection. We have never shown anything to equal this for quality. Our Grey Lamb, Persian, Bocarra, Wallaby and Raccoon are the very best that money can buy.

Men's Reason, wallaby, Bison, wombat, Siberian Bear Coats. The largest assortment to choose from.

Prices in Men's Coats range from 15.00 up 65.00

Prices in Ladies Jackets range from 15.00 up to 150.00

EVERYTHING IN

Ruffs Collars Boas Muffs Mits etc

To select from in all the fashionable kinds of furs at The leading Fur Store of P. E. Island for specialties.

SENTNER, McLEOD & CO.,

SEASONABLE GOODS.

Farmer's Boilers, all kinds, Heating stoves, all kinds, Cook stoves, Chopping axes, Horse blankets, Best quality American kerosine oil, Farmer's scales. Lowest prices.

Brace, McKay & Co., Ltd

Summerside, P. E. I. Oct 29 h 1901.

GOOD ADVICE

The following dialogue was heard a few days ago in one of our neighboring settlements. Read it:-

Pat--"Hello, Peter!"

Peter--"Hel-oh oh-oh-ho, Pat."

Pat--"Why? Peter, that's a terrible cough you have."

Peter--"I know. It's killing me Pat."

Pat--"Why don't you get something to cure you?"

Peter--"Sure I have tried all the cough medicine on the market but they did me no good."

Pat--"Why don't you go to the doctor?"

Peter--"Well, I intended to go, but Barney called over to see me last night and told me not to bother, with any of them?"

Pat--"Why was that, Peter?"

Peter--"Well, he says last spring when Margaret was sick she had all the doctors in the place to see her, and the devil bit she was the better of them."

Pat--"And will you tell me what cured her?"

Peter--"Well, he says he heard great talk about this MacDONALD'S DRUG STORE keeping very fine medicine for man or beast, and he started at once to see Mr. McDonalds, himself. He gave him two bottles of MacDONALD'S ANODYNE PINE EXPECTORANT, which only cost him 25 cents apiece. This cured her completely."

Pat--"Well! Well! that was cheap."

Peter--"Yes and he says if he had gone to McDonald's Drug Store and got this medicine in the first start he would have saved over \$50 that he had paid out for doctors' bills and medicines."

Pat--"Dear, oh dear! My, oh my! Peter, I would advise you to go to Summerside and see that man at once!"

Peter--"Well, Pat, I will go to see him this day with the help of the Lord and the old horse. Good bye, Pat."

Pat--"Good bye, Peter."

P. S. Pat--"Boy! Hi! Before you go take this 25 cents with you and bring me a bottle of that McDonald's Anodyne Pine Expectorant for Ann."

Peter--"I will that, sure."

Hotel Bernard

This house is thoroughly fitted up; within 2 minutes walk from depot. It is conducted on first class principles, every attention being given to the comfort of guests.

Terms are reasonable

Theo. Bernard

Tignish Prop

Oct 12-6m.

Agents de L'Impartial

M. S. E. GALLANT pour Abram's Village, Urbanville, St. Gilbert et Wellington.

M. PACIFIQUE GALLANT pour St. Chrystostome, Huggins Road et Mc-Isaac Road.

M. ANTOINE GALLANT pour Cape Egmont, mont-Carmel et St. Timothée.

Ces agents sont autorisés de recevoir l'argent et de donner des Reçus au nom de L'IMPARTIAL.

Trade Mark Registered.



Design Copyrighted.

The Oxien Tablets and Oxien Pills are recognized to day as the leading nerve builders on the market.

No medicine has been placed before the public which has done so much good as the OXIEEN TABLETS and PILLS

Send 30 cents for Oxien Pills and 40 cents for Oxien Tablets to

NEIL McKINNON,

Summerside

and be convinced that Oxien Pills and Tablets are the Best medicine ever sold on the Island

A FREE PATTERN

(your own selection) to every subscriber. Only 50 cents a year.



A LADIES' MAGAZINE.

A gem; beautiful colored plates; latest fashions; dressmaking economies; fancy work; household hints; fiction, etc. Subscribe to-day, or send 5c for latest copy. Lady agents wanted. Send for terms.

Stylish, Reliable, Simple, Up-to-date, Economical and Absolutely Perfect-Fitting Paper Patterns.



All Seams Allowed and Perforations show the Basting and Sewing Lines.

Only 10 and 15 cents each--none higher. Ask for them. Sold in nearly every city and town, or by mail from

THE McCALL CO.,

113-115-117 West 31st St., NEW YORK.